

LAURENT KATZANEVAS

PUISQUE MÊME LES
ÉTOILES MEURENT

Première partie

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

XXXX

XXXX

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-761-2

Dépôt légal : octobre 2023

*À Séverine Dauguet, avec qui Frances est née complètement un
jour sur la côte hollandaise.*

À Alain Guillevic, qui lui a rendu vie après avoir aidé la mienne.

*Et à ma femme, sans l'amour de qui rien de ce que j'entreprends
n'aurait de valeur à mes yeux.*

Chapitre I

« Le plus tu transpires à l'entraînement, le moins tu saignes à la bataille ».

Une pancarte faite d'une planche de bois claire et mal taillée, accrochée au poteau de leur tente de campagne. Une image que chaque matin, elles contemplent. Les FET sortent aujourd'hui.

Mission : aller à la rencontre des populations, gagner leur confiance et recueillir des informations sur les mouvements talibans.

Elles sont trois sous la toile, assises en tailleur sur leurs lits de camp inconfortables et leurs sacs de couchage camouflés. Les laptops ouverts, elles correspondent avec leurs proches dans des chats empreints de retenue, quant à leur quotidien au sein du glorieux Corps des Marines des États-Unis.

Moyenne d'âge 24 ans. Elles appartiennent au Female Engagement Team, premier bataillon du premier régiment, ordinairement basé à Camp Pendleton, Californie. Pour toutes les trois, c'est le premier déploiement en zone de combat.

Le caporal Karen Roberts pénètre sous la tente et embrasse la scène familière d'un seul regard de ses yeux bleus et pâles. Karen vient de profiter des trente minutes matinales, durant lesquelles le Corps des Marines réserve ses douches à ses personnels féminins. Les trois autres soldates y sont passées avant elle et sont donc prêtes pour la patrouille à venir. Karen, pour sa part, n'a pas eu la force de se lever tout de suite ce matin. C'est inhabituel. Elle est souvent la première. C'est toutefois sans réelle conséquence pour la vie de la Team. Son sergent ne serait pas d'accord. « L'exemple ! Lorsqu'on commande à des hommes, on se doit de toujours être exemplaire ».

La jeune femme jette sa serviette de coton kaki sur son lit et annonce simplement : « C'est l'heure, les filles ».

Pas de protestation, à l'ordre de leur supérieur. Charlotte Pringam, Alexia Farens et Amber Nilsson ferment les écrans des ordinateurs et se lèvent pour enfiler leur équipement, rangé tant bien que mal dans l'espace exigu qui leur est à chacune assigné, sous la tente qu'elles partagent depuis plusieurs mois.

Il fait chaud déjà, dans cette matinée de juin deux mille dix. Les jeunes femmes revêtent rapidement leurs vestes de treillis et le gilet pare-balles MTV de quatre kilos. Elles fixent ensuite leurs équipements de patrouille sur ce dernier : quatre poches ventrales pour six chargeurs de M4¹, deux gourdes plastiques d'un litre, une besace contenant les MRE – Meals Ready to Eat – et leur vaisselle de campagne. Elles y ajoutent l'étui en cuir du poignard, et diverses poches additionnelles pour des équipements complémentaires.

À leur cuisse, est déjà fixé le pistolet M9, neuf millimètres parabellum, glissé dans son holster en plastique moulé, avec trois chargeurs de 15 coups en plus de celui présent dans l'arme.

Ainsi apprêtées, elles saisissent le fusil Colt M4A1, plus léger que le M16 des hommes, mais qui pèse tout de même ses trois kilos quatre une fois chargé d'un magasin de 30 coups.

Enfin, elles mettent la touche finale en enfilant le K-pot, le Lightweight Helmet, casque allégé remplaçant l'ancien modèle PASGT, mais qui pèse encore presque un kilo, une fois équipé de la lunette de vision nocturne.

Karen sourit. Voilà toute la coquetterie des Marines. Tout ce qu'elles emportent sert à la guerre, à tuer et à survivre. La guerre moderne, celle qu'elles pratiquent dans la province afghane qui les accueille, à l'abri de l'enceinte du camp Leatherneck. À l'abri, tant qu'elles y demeurent. Mais là n'est pas la mission du Female Engagement Team. Elles vont sur le terrain. Et y risquent leur vie.

Avant de quitter la tente, le caporal Roberts vérifie une dernière fois l'équipement de chacune de ses Marines. Une tâche inutile. Alexia, Charlotte et Amber ne sont plus des bleues fraîchement arrivées sur le théâtre d'opérations. Sur les huit mois que dure leur déploiement, six sont déjà écoulés durant lesquels elles ont appris que la préparation peut sauver la vie.

Le sergent qui les commande ne plaisante pas, en ce qui concerne la rigueur qu'elles doivent accorder à cette étape. Et Karen souhaite

1 M4 : fusil réglementaire dans le Corps des Marines. Version carabine du fusil M16A3.

absolument éviter de s'attirer ses foudres en se montrant laxiste sur ce point. « Le Sergent voit tout », sourit-elle intérieurement.

Le sergent qui les commande, c'est elle, Frances Denise Mizzonie. Et aujourd'hui, sous le même soleil qui chaque jour les assaille de ses rayons enfiévrés, une de ses Marines ne rentrera peut-être pas au camp. Elle y pense, en les attendant à l'héliport, où l'appareil qui va les déposer le long du fleuve Hemland patiente après son team. Elle y pense, comme on pense qu'une catastrophe peut arriver à n'importe quel instant dans la vie d'un Homme. Elle se force à ne pas l'envisager, à la véritable hauteur du danger qui les guette. Cette mission, elles l'ont toutes choisie, en entrant dans le glorieux Corps des Marines. De ses conséquences éventuelles, les FET n'ignorent rien. Elles les assument donc, avec pudeur et fierté.

Frances les attend, ses « filles », droite comme un I malgré le poids de l'équipement qu'elle supporte depuis déjà quinze bonnes minutes au soleil. C'est son devoir, d'accueillir ses Hommes dans une posture qui doit les rassurer, les laisser croire qu'elle veillera sur eux parce qu'elle est leur leader. C'est sur elle qu'elles doivent toujours pouvoir se reposer en cas de coup dur. En échange de ce devoir qu'elle accomplit chaque jour pour elles toutes, une exigence sans indulgence.

Pour cette mission, le Rifle Team du caporal Sorensen, également membre du premier bataillon, les épaulera. Il est déjà prêt, jouxtant Frances avec ses trois hommes, à proximité de l'appareil qui vient d'enclencher ses rotors.

Sorensen est le plus grand des quatre hommes de la Team. Il porte le M16A3 équipé du lance-grenade M203² comme un symbole de sa position au sein du Team. Les autres Marines portent une SAW, ou tiennent leurs M16 en bandoulière, en échangeant une cigarette. Aucune d'elles ne fume, mais elles ne jugent pas les hommes sur ce point. Parfois même, Frances accepte-t-elle une sèche, lorsque la mission a été rude et que ce rituel apaise les âmes.

Le team de Sorensen est leur escorte habituelle, et elles apprécient cette routine. Ils ont chacun appris à se faire confiance mutuellement. Pour cette fois, la section de FET a aussi reçu le renfort du sergent-infirmier Jennyfer Bynes, qui auscultera les enfants dans les villages et procédera à des vaccinations antitétaniques.

2 M203 : lance-grenade se fixant sous le canon du M16A3 ou du M4. Chaque section de Marines est composée de deux fusiliers armés de M16 ou M4, d'un caporal armé du fusil associé au M203, et d'un Marine avec une mitrailleuse SAW.

Le briefing de la mission a eu lieu la veille. Elles ne perdront pas de temps à en discuter de nouveau.

D'ailleurs, l'officier pilote de l'hélicoptère leur demande d'embarquer avec de grands gestes par son petit hublot. Alors qu'elles pénètrent dans l'habitacle, l'un des servants de mitrailleuses protégeant l'appareil les gratifie d'un « Bonjour Mesdemoiselles », qui fait naître des sourires sous les casques. Les rapports entre les hommes et les femmes sont pour la plupart courtois dans le camp Leatherneck, mais toujours empreints d'une certaine légèreté bienséante. Tous savent qu'il n'y a que des Marines dans le camp et c'est ainsi qu'hommes et femmes sont considérés. Il y a bien eu quelques rumeurs de viols depuis que les effectifs féminins ont augmenté. Mais plutôt dans l'armée que dans le Corps. Ici, les mecs ont pratiqué un peu la provocation au départ. Maintenant, grâce à des sous-officiers comme Frances, les FET ont gagné leur place et mis à part quelques imbéciles isolés ni Frances ni ses filles, sans toutefois les nier, n'ont eu affaire à des comportements déplacés de la part de leurs collègues masculins.

L'appareil décolle immédiatement après que chacun a trouvé sa place, et s'est sanglé sur les banquettes inconfortables qui équipent ses flancs. Direction : les bords de la rivière Hemland. Il fait tellement chaud déjà. La sueur perle aux fronts des jeunes femmes qui, sous ces températures, n'osent pas rêver de se trouver en maillot de bain au bord du Pacifique, ou sur une plage de Floride.

Elles les connaissent par cœur, ces villages terreaux. Des canaux d'irrigation sillonnent entre des buttes de terre sèche, pour abreuver l'étendue verte des plantations. Celles-ci entourent le plus souvent les habitations, aux quatre points cardinaux.

Murs et maisons en briques de boue claire, séchées au soleil. Petites ouvertures, aussi bien les portes qu'elles doivent se baisser pour franchir, que les fenêtres, pour se protéger de la température à l'amplitude continentale. De-ci, de-là, des animaux en liberté côtoient les villageois, parcourant les petites rues, dont on a parfois pris le temps de battre la terre pour les rendre plus carrossables aux rares véhicules à moteur qui les empruntent. Il s'agit le plus souvent d'ovins, chèvres et moutons. Les femmes et les hommes portent des tenues traditionnelles colorées, sans extravagance. Leurs visages sont affables, la plupart du temps, mais les

sentiments envers les soldats US sont variables et parfois impossibles à déterminer. Et puis les enfants, plus ou moins vêtus, mais toujours enjoués. Les petites localités ne sont pas assez grandes pour

accueillir une école, aussi les FET vont-elles à coup sûr voir rappliquer les bambins dès qu'elles poseront un pied dans leurs champs de vision. De toute manière, les petits Afghans n'intègrent la vie scolaire qu'à partir de sept ans, quand les coutumes locales ou leur sexe leur en laissent la liberté.

Les intérieurs des maisons, les FET les connaissent aussi bien que ces ruelles étroites. Souvent une seule séparation, entre la cuisine pourvue d'un petit foyer et encombrée de récipients hétéroclites, et la pièce principale. Le long du mur de cette dernière, un banc fait de boue sèche. Au sol des nattes végétales, chez les plus aisés des tapis de laine pour offrir un peu de confort aux habitats spartiates, mais sains. Les Afghans vivent là, parfois dorment même dans cette salle. Les femmes y reçoivent leurs visiteuses à l'aspect guerrier, mais prêtes à tous les efforts nécessaires pour se faire accepter. Pour cela, les FET ont appris le pachto, l'ourdou et le farsi, ainsi que les rudiments de la culture afghane. Et lorsque leur vocabulaire se révèle trop limité, elles peuvent le plus souvent compter sur la présence d'interprètes fournis par le gouvernement de Kaboul.

Elles ne sont pas inquiètes de l'accueil qu'elles recevront. Les opérations de contre-insurrection dont les FET sont un des fers de lance portent leurs fruits dans cette province du Hemland. Les talibans y conservent de l'influence certes, mais elles ont le sentiment de regagner du terrain sur les populations. De plus, les trois villages à visiter aujourd'hui leur sont connus. Les habitants ont déjà eu affaire au team de Frances et certains manifestent une véritable joie lorsqu'elles viennent les rencontrer. Les enfants et les femmes en particulier, qui apprécient la présence d'éléments féminins dans l'armée, que les Afghans considèrent tous comme une troupe d'occupation. C'est un peuple rude, dur, à l'historique et l'organisation compliqués. Les filles de Frances ont été bien formées pour les comprendre le mieux possible, mais admettent que certains aspects de leur culture leur échappent encore totalement.

Elles ne sont pas inquiètes, bien qu'elles sachent pertinemment qu'elles se rendent dans une zone où la mort peut surgir à chaque instant. Une embuscade, une bombe, une mine. C'est cela être Marine. C'est cela être membre du premier régiment dont la devise est « No better friends, no worse enemy ».

Pendant toute la durée du vol de l'hélicoptère, les deux servants de mitrailleuses restent concentrés sur leur surveillance muette. La

sécurité des frères qu'ils transportent dépend en grande partie de leur vigilance.

Les paysages du Hemland, alternance de déserts et de zones de verdure cultivées, entrecoupées de collines de terre sèche et caillouteuses, défilent devant elles par les hublots de l'appareil. À l'intérieur qui vole à près de deux cents kilomètres-heure, tout est calme. Le vol va durer une vingtaine de minutes, pas le temps de bavarder, dans le bruit assourdissant des deux rotors, tournant l'un dans le sens inverse de l'autre. Sur la zone de largage, elles feront jonction avec le squad du premier sergent Meyer. Treize hommes qui participeront à la patrouille et qui ont quitté le camp la veille pour couvrir en LAV et Humvee, les soixante-dix kilomètres jusqu'au premier village. Elles reviendront avec eux à la fin de la journée. Retour prévu à camp Leatherneck à dix-huit heures, soit presque dix heures de terrain.

Frances Mizzonie observe plus particulièrement Karen Roberts qui remet la jugulaire de son K-pot, les traits tendus. La jeune femme, peinant à trouver le sommeil depuis plusieurs jours, s'est confiée hier soir à son chef. Son mari l'a informée au téléphone satellite que leur fille de quatre ans couve une grippe carabinée et elle est inquiète. Karen culpabilise de se savoir si loin de son enfant qui, sans doute, la réclame actuellement. Frances aurait souhaité lui épargner cette virée dans les villages, mais Karen est la plus solide de ses Marines et elle ne veut, ne peut pas s'en passer. Du reste, mieux vaut occuper son esprit, car de toute manière, elle ne peut rien faire pour sa fille. Frances ne juge pas celles qui s'engagent en laissant à la maison maris et enfants. Les motivations de l'engagement dans les Marines sont multiples, parfois peu patriotiques. À chacun ses secrets, elle n'a d'exigence que la performance de ses troupes. En ce qui la concerne, Frances Mizzonie est là, car elle considère qu'elle n'a pas d'autre place dans ce monde.

Karen est son amie, celle qui sert avec elle depuis le plus longtemps. Depuis leurs vingt-quatre ans, elles combattent ensemble dans le Corps, et fêteront bientôt leurs vingt-neuf ans. Elles ont d'abord rejoint les Lionness en Irak, puis les FET en Afghanistan, après déjà sept années dans les Marines. L'amitié qui les lie en fait un tandem particulièrement efficace, et reconnu.

Charlotte Pringam a vingt-trois ans, est de Boston. D'origine nord-africaine par sa mère, sa peau sombre et ses cheveux crépus impressionnent les Afghans au premier abord. Mais c'est en réalité une jeune femme très douce, issue d'une famille aux nombreux enfants et qui s'attire immédiatement la sympathie des plus jeunes. Son engagement

dans les Marines, elle le doit à l'un de ses frères, qui a rejoint le corps quelques années plus tôt, et lui a donné la vocation. En ce sens, cet engagement ressemble à celui de Frances, à la différence notable que Charlotte n'a rien à se prouver à elle-même. Elle est là pour servir son pays, qu'elle aime, et à qui elle offre les plus belles années de sa vie. Pour cela, elle accepte de la risquer entièrement. Un risque qu'elles acceptent toutes. Charlotte est la boute-en-train du groupe, il en faut toujours une. La plaisanterie facile et le sarcasme acéré, ses collègues masculins sont ses cibles préférées, ce qui ne manque pas d'amuser Alexia, Karen et Amber. Les hommes ne se privent pas pour la provoquer puisqu'elle leur répond vertement chaque fois. Un jeu qui trompe le stress, sans jamais le supprimer totalement.

Frances a de la chance, ses filles s'apprécient toutes mutuellement, ce qui contribue de manière très appréciable à la cohésion du rifle team. Cela fait trois ans que Charlotte est engagée. Elle a depuis fait ses preuves au sein du team. C'est une fille solide, la tête sur les épaules. Elle a longtemps éprouvé les remarques racistes dans la rue et a apprécié que cette discrimination, si elle peut être présente dans le Corps, soit nivelée par les difficultés affrontées ensemble lors des missions.

Alexia Farens vient de l'Iowa. Jeune femme blonde, vingt-trois ans, diplômée en sociologie, elle a rejoint les Marines il y a deux années seulement. Volontaire pour les FET, elle compense son manque d'expérience du terrain par son enthousiasme et son sérieux durant les missions. Frances la considère comme la plus habile avec les mères de famille afghanes, car elle dégage une assurance rassurante pour ces dernières. Alexia a un fiancé, mais qui lui cause bien des inquiétudes, car elle le décrit comme un véritable coureur de jupons. Les autres ne cessent de la charrier avec cela, ce qu'elle accepte le plus souvent en riant. Elle confesse elle-même ne pas trop savoir où elle en est avec lui et cela occupe bien des soirées de réclusion sous la tente, de discuter de Mr Thomas Folson. Alexia le connaît depuis la High School, et le soupçonne fort de prendre du bon temps pendant qu'elle remplit son devoir à douze mille kilomètres de lui. Pourquoi elle s'y accroche ? Parce qu'elle n'a pas grand monde dans son entourage à qui se raccrocher. Une mère pas très cool, un père très absent et un frère plus jeune, grosse tête à l'Université de Columbia. Alors, Thomas, et puis merde ! Alexia est une mordue de danse, dans laquelle Frances devine qu'elle évacue ses angoisses, comme Charlotte dans les bons mots. D'ailleurs, Charlotte et Alexia sont très copines sur ce point-là. Toutes deux le rythme dans la peau, Black Eyed Peas, Usher, Justin Timberlake

transformeraient leur tente en boîte de nuit si la discipline du camp n'était pas si stricte, et si Karen n'y mettait pas bon ordre de temps à autre.

Le dernier membre de son groupe, Amber Nilsson, a vingt-six ans. Les cheveux courts et bruns, elle affiche un visage sévère, buriné par le soleil du Nevada d'où elle est originaire. C'est une fille solide, une athlète, même comparée à Frances, qui en serait presque à la jalouser. Pas une tendre Amber, une Marine efficace, sachant impressionner les autochtones et leur imposer le respect nécessaire à l'accomplissement de sa mission. Une femme en Nikab à fouiller et c'est Amber qui s'y colle ! Comme Karen, elle a un enfant et un mari au pays. D'après ce que Karen a dit d'Amber à Frances, cette dernière est une adepte de l'humanitaire et considère le fait d'être née dans un pays moderne comme une chance qu'elle doit exploiter pour aider les autres. Elle a tenté la médecine, mais sans succès. Pourtant c'est une fille intelligente qui a son brevet de tireur de précision. Elle n'est pas tireur d'élite, mais ce diplôme la distingue tout de même des privées de base. Amber a vu dans les Marines le moyen de se rendre auprès de populations dans le besoin, tout en participant à la lutte contre le terrorisme. Toutes savent que quelqu'un de proche d'Amber est mort le onze septembre, ce qui explique sans doute aussi son engagement dans l'armée. Mais elle n'en parle jamais. Celle-là est moins démonstrative que les deux autres, même si elle apprécie leur entrain. Son fils Josh a quatre ans. Il s'étale sur l'écran de veille de son ordinateur, comme la fille de Karen d'un an de plus, ou le petit ami d'Alexia. Le mari d'Amber est croupier professionnel à Vegas. Les membres du team se sont toutes les trois promis d'aller claquer leurs soldes un jour, au Casino où il travaille.

Tous ces détails sur la vie de ses filles, Frances les tient de Karen qui s'emploie à être proche d'elles, car elle partage la même tente et est leur sous-officière la plus proche. Frances est trop avare de confiance sur sa personne, pour se sentir en droit de recevoir les leurs directement. D'ailleurs, ce qui l'intéresse surtout, c'est de connaître leurs états d'âme à travers ses discussions avec son amie, quand celle-ci vient partager une bière avec elle le soir, dans son baraquement individuel. Le moral pour un soldat, comme la condition physique, est essentiel. Ce qu'elles vivent ici est unique, dur et souvent tragique. Elles sont solidaires, soudées comme tous les doigts d'une même main. Chacune à sa façon, entretient cette cohésion du team de par ses qualités humaines, et celles de soldat.

Que pensent-elles de Frances, leur sergent ? Que c'est une foutue tête de lard de Marine, renfrognée, tendue vers un seul objectif : servir le Corps. Humaine aussi, sans doute, sous cette fermeté travaillée, mais sincère. Elles la respectent, lui font confiance. Sont prêtes à se dépasser pour elle. Frances n'attend rien d'autre de ses Marines. Rien de moins que d'elle-même, avec toutefois plus d'indulgence pour ses filles.

Reste Karen, qu'elle observe toujours dans l'hélicoptère. Mais Karen c'est son âme sœur, celle avec qui elle partage tout, même ce qu'elle n'a jamais partagé. Alors ces deux-là, elles n'ont même pas besoin de se parler pour se comprendre.

— On arrive, Sergent, lâche soudain le co-pilote en se retournant.

Frances lève son pouce ganté dans sa direction pour signifier « message reçu ». Puis elle fait signe à tous de se préparer à quitter l'appareil. Comme les autres, elle vérifie que son chargeur de cinq cinquante-six est bien enclenché dans le M4, puis arme la culasse pour faire monter une balle dans le canon. Elle fait de même pour le M9 à sa cuisse, qu'elle remet aussitôt, sécurité enclenchée, dans son holster en rabattant sa languette de protection. Tous ressentent la descente verticale de l'appareil, et jettent un œil à l'extérieur. La zone choisie est légèrement boisée. Des petits arbustes et des plantes du désert servent à délimiter la piste pour l'hélico. Les deux LAV et les cinq Humvee de l'escouade du sergent Meyer sont bien à réception.

Sitôt l'appareil posé, les hommes débarquent rapidement. Le sable soulevé par le mouvement des pales fouette les visages, les yeux heureusement protégés par des lunettes teintées en plastique dur. Les soldats courent pour échapper à cette petite tornade et Frances, avisant le sergent Meyer, se dirige immédiatement vers lui. Le sergent-infirmier lui colle au train.

Meyer l'attend à une vingtaine de mètres, la tête tournée pour éviter le sable qui gicle autour d'eux. L'appareil redécoule dès que tous les membres de la patrouille ont quitté son bord. Quelques minutes plus tard, Frances et Meyer peuvent se saluer dans le bruit atténué de l'aéronef, qui disparaît au loin dans le soleil.

— Bon vol, Sergent ? demande Meyer que Frances connaît un petit peu.

— Oui, et vous, Monsieur, bonne route ?

Il acquiesce de la tête.

— Voici le Sergent Bynes. Elle s'est jointe à nous pour faire des vaccins aux mômes, explique Frances.

Meyer salue sa collègue d'un signe de tête que Bynes lui rend respectueusement.

Meyer est premier sergent, les deux femmes lui sont donc subordonnées, ainsi que les autres membres du squad renforcé que constituent ses hommes, plus ceux de Frances.

— J'ai préparé notre itinéraire, suivez-moi, ordonne-t-il.

Frances obtempère, non sans lancer un coup d'œil aux filles qui commencent à bavarder avec les hommes du squad. Qu'elles en profitent ; cela l'étonnerait qu'elles aient beaucoup l'occasion de se distraire d'ici ce soir.

Meyer est un type rond de figure, pas beaucoup plus grand qu'elle, bien que Frances n'affiche qu'un mètre soixante-huit. Ils se dirigent vers l'un des Humvee à quelques mètres d'eux. Un conducteur est déjà en place et la salue, ainsi que l'homme dans la tourelle de toit armée de sa mitrailleuse sept soixante-deux, la même que celles des hélicos. Les Humvee n'offrent pas une protection très poussée, même avec le kit de blindage additionnel développé après les mauvaises expériences de la Somalie. D'emblée, les personnels masculins offrent souvent aux FET les places dans les LAV bien moins vulnérables. Frances met cependant un point d'honneur, à ce qu'une des filles en plus d'elle-même, occupe toujours une place dans un Humvee. « C'est ainsi qu'on gagne sa place, en partageant les mêmes dangers, les mêmes risques. Nous ne sommes ni femme ni homme, nous sommes des Marines ! »

Un caporal maintient une carte ouverte sur le capot du véhicule et salue également Frances. Meyer y désigne leur position actuelle, et explique à Frances les déplacements qu'ils vont effectuer. Frances connaît aussi bien la région que lui. Ce plan lui semble tout à fait adapté. Leur premier arrêt aura lieu dans un village où elles sont très connues et dans lequel elles sont appréciées. Tant mieux, elle préfère commencer dans une atmosphère plus détendue pour les filles. Elle veillera à ce que ces dernières ne s'endorment pas pour autant.

— Devons-nous obtenir des informations particulières, Sergent ? demande Frances.

— Non, rien de précis. Nous n'avons rien constaté de notable en venant. Quelques mouvements non identifiables sur les crêtes, dit-il en désignant le paysage en altitude à deux ou trois kilomètres derrière eux. Mais peut-être y a-t-il des choses louches qui se trament. On sait qu'ils sont là donc, Sergent, prenez ce qu'il y a à prendre et cela ira. Que vous faut-il pour travailler, Sergent ? demande-t-il maintenant à Bynes.

— Si on peut m'aider à rassembler les enfants que je procède aux injections, cela me suffira.

— OK, deux de mes gars vous aideront dans ce cas.

— Je vous remercie, Monsieur.

— De rien. D'autres questions, mesdames ?

— Non, Monsieur, répondent Frances et Bynes.

— Bon alors on va y aller. Restez vigilantes. Si les gars des renseignements nous ont demandé de patrouiller par ici, c'est sans doute qu'ils soupçonnent quand même quelque chose. Que vos Marines embarquent dans les LAV. On part dans trois minutes.

Frances sourit intérieurement de l'ordre qu'elle avait anticipé.

— Je vais monter dans un Humvee avec un de mes Hommes, Monsieur. Je voudrai observer l'arrivée sur le premier village. Si c'est OK pour vous, Monsieur ?

Elle ne pourrait véritablement pas le faire du LAV, à la paroi blindée opaque et de toute manière, c'est important pour la mission, qu'elle ait cette vision de la petite localité.

Meyer signifie d'un mouvement de bras qu'il accepte, et désigne à Frances un des véhicules. Elle le salue et repart vers les hommes du rifle team et ses filles, abandonnant l'infirmière aux hommes du squad. Frances donne ses consignes aux filles, assemblées en demi-cercle devant elle. La jeune femme répartit ses Marines dans les LAV, les hommes du caporal Sorensen se trouveront les places tous seuls. Karen a toujours l'air soucieuse, aussi préfère-t-elle prendre Farens avec elle. Elle pourra la protéger au cas où, et les deux mères du groupe seront ainsi les plus à l'abri. Lorsqu'elles repartiront du village, elle prendra Karen avec elle.

— Embarquez ! ordonne Meyer qui est déjà à moitié dans son véhicule.

— Hourra ! adresse Frances à ses Hommes.